On voit donc que le bacille retiré du Nandou est plus pathogène pour le Cobaye que ne l'est, d'ordinaire, le bacille aviaire retiré des Oiseaux de basse-cour et de volière. Il se montre plus virulent même que le bacille de l'Homme ou des Mammifères, puisqu'il envahit rapidement et sûrement le sang des animaux qui ont reçu l'inoculation dans le péritoine. Et cependant les cultures issues de ces Cobayes, tués successivement, ont bien les caractères de celles du bacille aviaire.

L'inoculation faite dans les muscles pectoraux d'un Pigeon a déterminé la formation de séquestres fibreux aux points inoculés; la mort est survenue en 5 semaines.

Chez le Chien, même après injection intra-veineuse de 6 à 7 centimètres de l'émulsion de foie du Nandou, il ne s'est produit qu'un amaigrissement passager. L'animal sacrifié, alors que son poids remontait vers le point initial, n'avait pas de tuberculose, et les frottis ainsi que les cultures des viscères n'ont pas décelé le bacille tuberculeux.

Vis-à-vis du Pigeon et du Chien, le bacille retiré du Nandou présente la même virulence que celui qui provient des Oiseaux de basse-cour ou de volière; mais il est plus virulent que ce dernier vis-à-vis du Cobaye et s'adapte très bien à cet animal.

Cette particularité ne doit pas étonner, car la virulence d'un même microbe peut subir de grands écarts suivant l'hôte qui l'héberge, et, en outre, on sait qu'il existe de nombreuses formes de passage qui relient la tuberculose aviaire à la tuberculose de l'Homme et des Mammifères.

En résumé, cette observation montre que les lésions de la tuberculose peuvent atteindre chez le Nandou des proportions considérables et que la virulence du bacille aviaire tend à s'exalter dans l'organisme de cet Oiseau.

Au point de vue de la pathologie générale, il est intéressant de noter que l'infection primitive de l'ovaire et de l'oviducte a déterminé, avant même que la déchéance physique de l'animal soit apparente, des troubles graves de la fonction, troubles caractérisés par la ponte intra-péritonéale et l'envahissement des œufs par le bacille de la tuberculose.

Sur une nouvelle variété de Murex trunculus *Linné du Pleistocène tunisien*[1],

par M. P. Bédé.

La région de Sfax, en Tunisie, est remarquable par le développement des couches quaternaires.

[1] Communication faite à l'assemblée des naturalistes du Muséum le 24 novembre 1903.

La côte Ouest de Sfax présente une plage soulevée récente à *Murex trunculus* Linné reposant sur une argile bleuâtre d'une épaisseur variable, visible en ce point, sur 30 à 50 centimètres d'épaisseur renfermant des débris végétaux et en abondance *Loripes lacteus* Poli.

Nous avons retrouvé ces plages récentes à Tunis, à Carthage et à Sidi Mansour; c'est dans cette dernière localité que nous avons récolté la nouvelle variété, sujet de la présente note.

On peut observer en stratification concordante l'argile bleuâtre reposant sur les plages soulevées anciennes à *Strombus mediterraneus* Duclos.

Les formations quaternaires terrestres sont représentées par un calcaire à *Helices* et par le terrain Subatlantique de Pomel.

Parmi les très nombreux échantillons de *Murex trunculus* Linné appartenant aux variétés *dilatata* Dautz. et *conglobata* Mich., nous avons reconnu une forme nouvelle.

Nous établissons pour cette variété la diagnose suivante:

Forme massive, mixte entre les deux variétés: *Murex trunculus* var. *dilatata* Dautz. et *Murex trunculus* var. *conglobata* Mich.

Taille : 58 millimètres de longueur et 49 millimètres de largeur; 7 tours, spire plus élevée que dans la variété *dilatata,* égale au tiers de la longueur totale; digitations épineuses paraissant disparaître presque sous les varices axiales au nombre de 7 par tours. Filets spiraux assez bien développés, légèrement ondulés; ces deux derniers caractères communs avec la variété *conglobata;* dernier tour orné de filets spiraux dont l'épaisseur va en diminuant sur le cou, qui est plus excavé que dans la variété *conglabata* et cependant l'est moins que dans la variété *dilatata;* emboîtements successifs du canal moins apparents que dans cette dernière variété et tous dirigés vers la droite formant une masse plus homogène que dans la variété *dilatata.*

Les deux dernières varices, soit moins d'un tiers du dernier tour, portent seules des digitations épineuses aussi bien développées que dans la variété *dilatata.* Les digitations épineuses portées par les autres varices du même tour sont aussi peu sensibles que celles de la variété *conglobata.*

Ouverture de forme générale ovalaire plus petite que dans la variété créée par Michellotti et analogue à celle de l'autre variété; gouttière postérieure cependant moins accentuée et labre moins plissé que dans la variété *dilatata,* mais plus accentuée et plus plissée que dans la variété *conglobata;* bord columellaire plus largement étalé à la base et canal siphonal plus largement ouvert que dans la variété *dilatata* mais semblable à celui de la variété *conglobata.*

Il y a donc bien là une série de caractères mixtes entre les deux variétés déjà connues et, suivant que l'on examine la coquille par la droite ou par la gauche, on a exactement l'impression de voir *Murex trunculus* var. *conglobata* Mich. ou *Murex trunculus* var. *dilatata* Dautz.

En conséquence, nous proposons pour cette Coquille le nom de *Murex trunculus* var. *Mixta*.

Sur les faces vicinales,

par M. Paul Gaubert.

Les faces d'un cristal sont fréquemment remplacées, soit par une ou plusieurs pyramides très aplaties sur la base, soit par des faces placées dans une seule zone et formant un angle très petit avec la face ordinaire du cristal. A. Scacchi a mesuré le premier ces facettes qui ne suivent pas la loi de rationalité des indices et a désigné ce fait sous le nom de *polyédrie*. Websky a appelé *faces vicinales* ces faces voisines des faces ordinaires, excepté dans le cas où la polyédrie est due à un groupement de cristaux.

Les faces vicinales ont été, depuis, l'objet de nombreux travaux, surtout de Zepharowich, Max Schuster, Hintze, Karnojitski, etc. Dans ces derniers temps, Beckenkamp, G. Wulff et Weyberg ont donné des théories de leur formation et Miers a constaté tout récemment, en faisant des mesures pendant l'accroissement du cristal, que l'angle qu'elles font avec la face ordinaire varie constamment.

En présence des résultats très divers fournis par les auteurs, j'ai repris l'étude de cette question, étude qui sera publiée dans le *Bulletin de la Société française de minéralogie,* décembre 1903. Je ne vais donner ici que le résumé de quelques-uns des résultats auxquels je suis arrivé.

Les faces vicinales sont produites par des courants de concentration insuffisamment forts pour couvrir de matière toute la face. Deux cas peuvent se présenter :

1° Le courant arrive verticalement sur la face ou a une direction peu éloignée de la perpendiculaire. Il se produit des dépôts de matière cristalline qui sont de moins en moins étendus, et dont le contour extérieur est en relation avec la symétrie de la face. C'est la limite extérieure de cette série de couches superposées qui forme les faces vicinales. Sur une face du cube, les pyramides pourront être quadrangulaires, commme dans la fluorine, la galène; elles seront triangulaires sur la face d'un octaèdre de nitrate de baryte ou de nitrate de plomb. Dans quelques cas, les faces vicinales appartiennent à une seule zone (pyrite).

La présence des stries et même parfois l'évidence des couches montrent bien que les faces se sont produites ainsi.

2° Le courant arrive parallèlement à la face. Dans ce cas, il se produit des faces vicinales appartenant à une seule zone, la face ayant la même origine que les précédentes.

Les courants de concentration forment non seulement les couches successives disposées parallèlement, mais contribuent aussi dans une faible